

Un véritable festin littéraire !

Christopher F-B Grondahl

Traducteur : Karin Holter



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ccs/692>

DOI : 10.4000/ccs.692

ISSN : 2558-782X

Éditeur :

Presses universitaires de Rennes, Association des lecteurs de Claude Simon

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2010

Pagination : 175-176

ISBN : 9782354120771

ISSN : 1774-9425

Référence électronique

Christopher F-B Grondahl, « Un véritable festin littéraire ! », *Cahiers Claude Simon* [En ligne], 6 | 2010, mis en ligne le 21 septembre 2017, consulté le 15 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ccs/692>

Un véritable festin littéraire !

Par Christopher F-B GRONDAHL

Simon est présent dans tout ce que j'écris, que je le veuille ou non. Mes romans précédents sont tous les trois marqués par la présence plus ou moins explicite de la *Route* -, dans les thématiques, la conception de la vie, la technique narrative, la sphère culturelle dont ils se réclament ou dans des échos plus subtils de langue et de force créative.

Récemment, je suis encore entré dans le paysage littéraire simonien. Cette fois en écrivant mon quatrième roman. Il est loin d'être terminé, mais j'ai de nouveau pris plaisir à employer la technique de la « déviation » – lorsque l'enchaînement des idées par association vous amène à d'autres couches de temps et/ou d'espaces dans le récit. Vers la fin du roman (qui se passe dans la partie algérienne du Sahara) j'espère pouvoir me laisser entraîner dans une dissolution plus simonienne, comme c'est le cas dans la *Route* – dissolution de la perspective temporelle, de la géographie, de la psychologie et de la structure sociale – un véritable festin littéraire !

Simon a eu le grand « avantage » d'avoir vécu des expériences extrêmes qui correspondaient à de grands événements historiques. Cela a fait que l'éclat de sa technique s'harmonisait avec la gravité de la matière humaine qu'il traitait. Quand j'écris, son « Je suis incapable d'inventer quoi que ce soit » résonne constamment dans ma tête. Sans pouvoir égaler ses expériences de vie fortes, sa « thèse »

devient pour moi plutôt un avertissement pour chercher toujours ce qui est authentique, même dans une matière assez éloignée de mes propres conditions de vie. Je pense parfois que la bonne littérature, c'est de pouvoir mentir vrai : il s'agit d'être présent, quand on écrit, avec toute l'étendue de ses propres expériences, quelle que soit la matière qu'on traite.

Mon entrée en littérature s'est faite par l'étude de *La Route des Flandres*. J'avais l'intention bien arrêtée de devenir cinéaste, mais me trouvant par hasard dans un cours sur la « Route », j'ai été très vite ensorcelé, à la fois par le sujet, la force créative et la quantité de techniques littéraires que ce roman vous offre. C'est dire que j'ai trouvé une forme pour raconter l'histoire qui me tenait le plus à cœur et qui, rétrospectivement, est un premier roman classique dans la mesure où il traite, dans une forme plus ou moins métaphorique, de l'entrée dans l'art de l'écrivain. Donc, sans Simon je ne serais sans doute pas un écrivain aujourd'hui.

Une partie de mon mémoire de maîtrise de français consistait dans une adaptation pour le cinéma de la « Route ». J'ai envoyé le manuscrit à *Norsk Film AS* qui, en dépit de son intérêt pour le sujet, ne voyait pas pourquoi on ferait un tel film en Norvège. Plus tard, j'ai contacté Les Editions de Minuit où l'on m'a dit que Simon lui-même avait proposé une transposition de son roman avec des directives assez détaillées pour une adaptation cinématographique possible. Je ne sais pas où en est l'affaire maintenant, après la mort de Simon, mais le roman doit être du *gefundenes fressen* (une bonne aubaine) s'il est abordé par un cinéaste d'une carrure suffisante pour embrasser un projet de ce type. On peut espérer qu'un jour le film se réalise – d'autant plus qu'une réalisation cinématographique de qualité permettrait à de nouvelles générations de découvrir l'œuvre de Claude Simon.